
LES EFFETS DE PAIRS EN ÉDUCATION : COMMENT SONT-ILS MESURÉS ET POUR QUELLES CONCLUSIONS ?

Denis FOUGÈRE (*), Pauline GIVORD (**), Olivier MONSO (***), Claudine PIRUS (****)

(*) CNRS, OSC et LIEPP/Sciences Po Paris

(**) Insee, division des méthodes appliquées de l'économétrie et de l'évaluation

(***) MEN-Depp, unité des méthodes et synthèses statistiques

(****) MEN-Depp, bureau des études statistiques sur les élèves

denis.fougere@sciencespo.fr

pauline.givord@insee.fr

olivier.monso@education.gouv.fr

claudine.pirus@education.gouv.fr

Mots-clés : effets de pairs, économétrie, méthodes d'évaluation

Résumé

Mesurer et comprendre l'influence qu'ont nos collègues, camarades, voisins, sur nos comportements et notre parcours, est une thématique qui embrasse plusieurs champs disciplinaires, et a fait l'objet de nombreuses recherches. Par ailleurs, elle pose des problèmes méthodologiques redoutables. En effet, s'il est facile de mettre en évidence une corrélation entre le comportement d'une personne (en termes de consommation, de parcours scolaires...) et celui de ses collègues, amis ou camarades de classe, il est bien plus difficile d'en déduire une causalité, car la formation des groupes de pairs ne se fait pas au hasard. La difficulté est de pouvoir se rapprocher du cadre où la formation du groupe des « pairs » serait aléatoire. Comprendre cette difficulté, et y apporter des réponses méthodologiques, est toutefois nécessaire compte tenu des enjeux forts pour les politiques publiques. Le domaine de l'éducation illustre pleinement ces enjeux : aux politiques et aspirations visant à promouvoir la mixité sociale et scolaire font écho les interrogations récurrentes quant à leur efficacité pour les élèves concernés.

Notre contribution visera d'abord à présenter les principaux types d'effets de pairs : effets *endogènes* par lesquels le comportement d'un individu est influencé par celui de ses pairs ; effets *exogènes* où ce comportement est influencé par les caractéristiques propres de ses pairs, comme leur origine sociale. Elle exposera également les questions méthodologiques tenant à la définition du groupe de pairs et à l'identification de ses effets (Manski, 1993). Les choix méthodologiques dépendent étroitement de la question posée et du type d'effets qui est pris en compte, par exemple si le chercheur souhaite identifier séparément les effets endogènes ou exogènes, ou bien directement des effets « en forme réduite » combinant ces deux canaux (Davezies *et alii*, 2009).

Dans un second temps, nous décrirons la façon dont les chercheurs ont mobilisé les données disponibles pour proposer une mesure des effets de pairs en éducation, en dehors du cadre expérimental. Si des revues de littérature sur les effets de pairs en éducation ont déjà été menées (notamment Sacerdote, 2011), un tel exercice doit être actualisé et prolongé. Certaines recherches se sont appuyées sur une variation supposée « exogène » dans la composition des établissements et classes, d'autres ont eu recours à des modèles économétriques à effets-fixes portant sur les élèves et enseignants, d'autres encore ont proposé une batterie de tests permettant de justifier, sur un sous-échantillon bien choisi, pourquoi les soupçons d'endogénéité portant sur la formation des groupes de pairs seraient moins problématiques. Enfin, au-delà de la grande diversité des méthodes et des contextes étudiés, nous essaierons de voir si une convergence se dégage de leurs conclusions.

Bibliographie

[1] Davezies L., d'Haultfoeuille X., Fougère D. (2009), « Identification of peer effects using group size variation », *The econometrics journal*, vol. 12, n°3, p. 397-413.

[2] Manski C. (1993), « Identification of Endogenous Social Effects: The Reflection Problem », *The Review of Economic Studies*, vol. 60, n°3, p. 531-542.

[3] Sacerdote B. (2011), « Peer Effects in Education: How Might They Work, How Big Are They and How Much Do We Know Thus Far? », *Handbook of the Economics of Education*, vol. 3, pp. 249-277.